

Le témoignage des convertis

par le frère Louis-Marie O. P.

HUMANEMENT PARLANT, le protestantisme semble vainqueur. Après avoir brisé la Chrétienté, n'a-t-il pas imposé à la planète entière ce qu'on appelle globalement *le monde moderne* ? N'a-t-il pas même réussi à s'infiltrer dans la hiérarchie catholique, en lui communiquant ses erreurs ?

Le vague panthéisme humanitaire qui domine nos sociétés occidentales n'est rien d'autre que le stade ultime du protestantisme *libéral*. Son concurrent, le protestantisme *fondamentaliste*, envahit l'Amérique latine. Et l'Église conciliaire elle-même est bien plus protestante que catholique. Peut-on rêver triomphe plus complet ?

Pourtant, malgré toutes les apparences, nous pouvons tranquillement affirmer que le protestantisme est *déjà* vaincu. Il mène depuis Vatican II un assaut dont l'ampleur et la vigueur sont impressionnantes, mais c'est l'ultime accès de frénésie d'un moribond. En réalité, le protestantisme a *déjà* été défait. Il a *déjà* manifesté toutes ses failles, par lesquelles des millions de personnes se sont *déjà* évadées de ses griffes.

Quelques chiffres

Il faut ici rappeler les chiffres d'*avant* Vatican II, non par nostalgie, mais parce qu'ils indiquent le *vrai* rapport de forces, qui s'exerce dès que les catholiques sont simplement ce qu'ils doivent être : catholiques.

Aux États-Unis, durant toute la première moitié du 20^e siècle, des dizaines de milliers de protestants rejoignaient *chaque année* l'Église catholique ¹. En Angleterre, on comptait 8 000 conversions par an au début du 20^e siècle, et plus de 10 000 par an à la veille de Vatican II ². Et si les chiffres n'étaient pas toujours aussi impressionnants, la tendance était universelle. Avant Vatican II, le protestantisme était partout en recul – et même en état de décomposition avancée en bien des endroits.

¹ —L'*Official Catholic Directory* enregistre, aux États-Unis, 38 232 adultes rejoignant l'Église catholique en 1930 ; 73 677 en 1940 ; 119 173 en 1950 ; 146 212 en 1960.

² — Pour l'année 1953, l'annuaire catholique britannique enregistrait 11 900 convertis (à comparer aux 90 936 baptêmes d'enfants) ; en 1964, 14 174 conversions.

Au début du 20^e siècle, un journaliste eut la curiosité de rechercher les descendants de Luther. Il en découvrit qui portaient encore son nom, mais avaient émigré en Pennsylvanie ; tous étaient devenus catholiques. L'un d'eux, le P. Louis Luther, était moine bénédictin. De même, le dernier descendant direct de John Knox – chef du calvinisme en Écosse – était non seulement catholique, mais religieux, sous le nom de frère Joseph. On peut y voir des clins d'œil de la Providence ¹.

En protestantisant l'Église, Vatican II a réussi à inverser les choses. Mais la réalité demeure. Le succès insolent que connaît aujourd'hui le protestantisme ne vient pas de sa force, mais uniquement de notre faiblesse.

Le chemin de retour

Comment donc s'évader du protestantisme ? Existe-t-il un itinéraire sûr, parfaitement balisé, vers le véritable bercail du Christ ?

La réalité est plus mystérieuse, parce qu'elle est surnaturelle. Les brebis perdues ne reviennent pas d'elles-mêmes. Le Bon Pasteur vient les chercher, une par une, de façon personnalisée. Son intervention est parfois extraordinaire : c'est le miracle. Elle est plus souvent invisible, mais pas moins efficace. Les deux cas méritent d'être considérés.

Quelques interventions extraordinaires

Pour convaincre les hérétiques d'adorer le Saint-Sacrement, vénérer les reliques, honorer la sainte Vierge et les saints, Dieu est plusieurs fois intervenu par des miracles – au 16^e siècle et ensuite.

La sainte eucharistie contre les démons

Le jeune Florimond de Raemond avait rejoint les calvinistes après avoir assisté à l'exécution d'un hérétique. En 1565, il est ramené à la foi catholique par un spectacle encore plus impressionnant, à Laon :

Une jeune femme possédée par une série de diables est finalement libérée, après plusieurs interventions cléricales et épiscopales. Au grand agacement des protestants, les améliorations partielles de son état, puis la délivrance finale n'ont été rendues possibles que par la consommation eucharistique, et Beelzebub (Belzébuth) en personne s'est proclamé le maître des huguenots (à l'un d'eux qui lit les *Psaumes* de Marot devant la possédée, il a jeté un « Me pense-

¹ — Faits cités dans la brochure américaine *Converts tell of their Happiness*, Our Sunday Visitor press, Huntington (Indiana), 1924, p. 26 et 32.

tu chasser avec tes plaisantes chansons que j'ai aidé à composer ¹ ? »), mais a reconnu son impuissance face aux autorités romaines : le miracle prouve le dogme de la transsubstantiation. [...] On retiendra que l'un des témoins oculaires, Florimond de Raemond, est alors revenu au catholicisme [...]. Il devait consacrer un chapitre à l'édifiante victoire divine : « Comment Dieu au temps que les sacramentaires combattaient le S. Sacrement, fit plusieurs miracles par icelui » : « Au lieu de Jésus-Christ, [ils] nous donnaient du pain à l'autel », mais Dieu édifie par le miracle ². On en trouve le récit dans son grand livre posthume, partiellement achevé par son fils, *Histoire de la naissance, progrez et decadence de l'heresie de ce siècle, divisée en huit livres*, publié en 1605 [...] ³.

Le miracle eucharistique de Faverney (1608)

Frédéric Vuillard, calviniste depuis son enfance, et orfèvre de son état, assiste en 1608, au spectaculaire miracle de Faverney, en Franche Comté : il voit, comme des milliers d'autres témoins, l'ostensoir portant le Saint-Sacrement maintenu en l'air pendant trente-trois heures, après l'incendie de l'abbatiale. Il finit par s'agenouiller, pour adorer. Après avoir abjuré le protestantisme, il portera ce témoignage dans une lettre du 26 juin 1619 :

[...] Le 26 mai 1608, retournant de Présigny à Montbéliard, je passai à Vesoul, tout au matin, où arrivant je trouve le peuple en émotion pour avoir su que la nuit précédente, en l'église abbatiale de Faverney, il s'était fait un grand miracle et qui durait encore pour lors, assurait-on. Aussitôt je me résolus d'assouvir ma curiosité en cela, de façon que je me portai audit Faverney avec plusieurs milliers de personnes. Et là arrivé, je m'approchai d'un endroit de ladite église qui sépare le chœur avec la nef par le moyen de certains treillis de fer fort épais où je vis des marques d'un grand embrasement et de tous côtés des cendres et charbons et le reste d'un autel de bois – que l'on me dit avoir été apprêté le jour d'avant pour exposer le Saint-Sacrement – qui était en partie brûlé. Et au milieu de toutes ces marques et restes d'un grand feu, je vis un ciboire d'argent, doré aux moulures et extrémités, qui était en l'air, sans toucher ni être soutenu de rien que ce fût, ce qui me fit frémir, quoique hérétique alors, et je refusai de croire ce que je voyais, si bien que je sortis de l'église et y retournai plus de trente fois pour voir et revoir et, s'il était possible, comprendre tel miracle. Enfin, après avoir prié Dieu de me faire la grâce d'être éclairci de ma foi, j'entrai en la considération que tel ciboire ne pouvait naturellement subsister en l'air sans quelque cause surnaturelle. De plus, je m'étonnai comme ledit ciboire et le Saint-Sacrement avec les reliques enchâssées au même

1 — Cité par Marc VENARD, « Le démon controversiste », in Michel PÉRONNET, dir., *La controverse religieuse, Actes du 1^{er} Colloque Jean Boisset*, univ. Montpellier III, 1980, t. II, p. 49.

2 — Florimond DE RAEMONDE, *Histoire de la naissance, progrez et decadence...*, op. cit., I, XII, p. 202-207 : « [Le miracle] que j'ai vu, et qui m'a retiré de la gueule de l'hérésie ».

3 — Patrick CABANEL, *Histoire des protestants en France*, Paris, Fayard, 2012, p. 405.